



Compte rendu réalisé par **CANTENEUR Sophie** et **MORAIS Anais**

La céramique dans le patrimoine culturel sicilien : mise en valeur et transmission des savoir-faire

Proposée par la Regione Siciliana
Assessorato beni culturali ambientali e pubblica istruzione
Jeudi 6 novembre 2008, de 15h30 à 16h30
Studio-Théâtre de la Comédie-Française

Intervenants :

Enza CILIA PLATAMONE, Directeur du Musée Régional de la Céramique de Caltagirone - Sicile

Antonio La GUMINA, Président de Casa Sicilia Paris

Paolo NADALINI, Conservateur-restaurateur auprès des Musées Nationaux

Introduction

Antonio La GUMINA évoque en préambule la culture et l'artisanat de Sicile, comme partie intégrante de la vie quotidienne de l'île. Il évoque également l'histoire de cette région, entre mythe et réalité. Déjà la mythologie fait de l'artisanat le premier des savoirs en Sicile, avec la création du bouclier d'Achille forgé dans l'Etna. Mais de tous les artisanats, c'est la céramique qui prédomine en Sicile. Les artisans d'aujourd'hui conservent le geste et les techniques d'hier, formant ainsi une passerelle entre les âges. C'est précisément ce patrimoine matériel mais également immatériel que la Sicile doit préserver.

Ainsi, la conférence proposée par la Région Sicile s'articule autour de deux questions : Quelles sont les techniques et les gestes du potier ? Et quelles sont les actions engagées pour promouvoir et sauvegarder le travail des artisans de la céramique en Sicile ?

I. La céramique : technique de fabrication

Paolo NADALINI, spécialiste de la céramique, intervient dans cette partie. Il rappelle le rôle important de la Sicile dans la diffusion de la céramique grecque. C'est en effet au travers de cette île et de l'Italie du Sud que pénètre la céramique grecque en Occident. La céramique étant un matériau qui se préserve très bien, fragments et vases se retrouvent en quantité lors des fouilles archéologiques en Sicile, et la qualité et la finesse des décors témoignent de l'intérêt et du goût portés à la production céramique.

Lorsqu'elle est découverte au XIII^{ème} siècle en Sicile et Italie du Sud on considère que son iconographie est intéressante et doit être étudiée. Certaines scènes peintes sur ces vases évoquent le travail du céramiste et son atelier. Paolo NADALINI en a sélectionné quelques unes afin d'illustrer son propos sur les techniques de fabrication.

a. L'extraction

L'extraction de la matière première est la première étape dans la fabrication de céramique. Une série de plaquettes corinthiennes permet d'identifier cette phase. On peut y voir certains hommes dans une carrière creusant avec des outils tandis que d'autres recueillent l'argile dans des paniers afin de pouvoir la remonter des puits comme l'atteste la plaquette corinthienne que Paolo NADALINI utilise comme illustration. L'argile doit être ensuite travaillée pour être libérée de ses impuretés. Mais cette phase certainement trop difficile à représenter n'a jamais été peinte.

b. Le façonnage

Intervient ensuite le façonnage. Cette deuxième étape dans la production de céramique, certainement la plus significative, a été plus fréquemment représentée. On retrouve sur le cratère de Caltagirone une scène d'atelier, où le potier identifiable grâce à sa barbe, symbole de maturité et de reconnaissance, est assisté par son apprenti qui donne forme au vase à l'aide du tour. Il est important de noter qu'un cratère ou un vase ne pouvaient être obtenus par un façonnage unique. Les différentes pièces étaient préparées séparément et assemblées par la suite.

c. Le séchage

Avant d'être cuit, l'objet façonné doit être séché dans une pièce bien ventilée. Le potier peut également intervenir pour fixer à l'aide d'une argile très liquide des éléments tels que les anses et le décor en relief, permettant ainsi d'assembler les différentes parties du vase.

d. Le décor

La mise en place du décor est une partie essentielle dans la céramique. Avant de réaliser le décor peint, l'artisan trace préalablement à l'aide d'une pointe le dessin préparatoire, sorte d'esquisse qui va déterminer le décor final. Paolo NADALINI insiste

sur le désir de perfection des peintres qui pensaient la composition et son équilibre, ce qui se traduit par le besoin de recourir à une esquisse préparatoire. On retrouve ces incisions dans presque la moitié des céramiques retrouvées. La mise en place du décor définitif consiste en quelque sorte à un remplissage. Avant d'effectuer ce remplissage, les apprentis réalisent à l'aide de pinceaux les contours des figures qui composeront le vase.

L'idée reçue selon laquelle la céramique ne serait composée que de deux couleurs doit être écartée. En effet, la figure noire et la figure rouge sont les deux techniques qui déterminent l'aspect final du vase ; le spécialiste rappelle cependant la possibilité de moduler les couleurs grâce à la dilution du vernis noir pour obtenir du marron. Mais on trouve également dans certaines céramiques du rouge, du blanc et même parfois du bleu. Enfin, dans les céramiques du IV^{ème} siècle av JC, il n'est pas rare de voir des traces de dorure à la feuille d'or.

e. La cuisson

La cuisson est l'étape finale et la plus délicate dans la fabrication de la céramique. Les fours atteignent une température de 1000° et il devient difficile pour le potier de contrôler la cuisson. Des représentations de fours ont été retrouvées avec d'une part la zone permettant au potier de déposer les combustibles, d'autre part une porte pour enfourner les céramiques et enfin l'ouverture en haut du four par laquelle la fumée pouvait s'échapper. Certains dessins nous permettent d'observer que les vases étaient entassés de manière à recevoir toute la chaleur de manière homogène. Durant l'Antiquité la cuisson était bien maîtrisée mais le potier n'ayant aucun moyen de vérifier le bon déroulement de la cuisson, un vase pouvait se briser et des fissures pouvaient se former. On retrouve ainsi autour de l'emplacement des fours antiques de très nombreux déchets.

f. Restauration

Enfin, Paolo NADALINI conclut son inventaire des étapes de fabrication avec la pratique de la restauration lorsqu'un vase était cassé. Déjà dans l'Antiquité les hommes éprouaient le besoin de restaurer les objets. Ainsi, ils ressoudaient les fragments entre eux ou consolidaient les parties sensibles à l'aide d'agrafes de plomb. Celles-ci traversaient la cassure permettant un maintien des différentes pièces entre elles. Beaucoup de vases retrouvés en Sicile présentent ces sutures de métal. Le cratère d'Euphronios réalisé avec une grande minutie montre ce même type d'intervention, mais à l'aide d'agrafes en bronze.

II. Promouvoir un savoir faire ancestral

Antonio La GUMINA évoque ensuite la communication de Mr ANTINORO, responsable de la culture de la Région Sicile qui remercie le Salon International du Patrimoine Culturel. Ce salon permet de mettre en avant les initiatives de l'île, contribuant ainsi à la diffusion de sa culture et d'une image de la Sicile honnête qui travaille, à la transmission d'une mémoire ainsi qu'à l'affirmation de l'identité du territoire.

a. Patrimoine immatériel de Sicile

Enza CILIA PLATAMONE dirige, parallèlement au Musée de Céramique de Caltagirone, les fouilles de Burgio, l'une des villes de la céramique sicilienne. Les fouilles à Burgio permettent actuellement de faire des découvertes exceptionnelles. Les archéologues ont à ce jour identifié les ateliers de potiers, et la Directrice atteste de la grande qualité de la céramique sicilienne peinte retrouvée sur le site. Le musée de Burgio qui ouvrira permettra une comparaison avec la céramique du reste de la Méditerranée.

Elle rappelle qu'Athéna, déesse de la Sagesse et de la Technique, était également la patronne et la protectrice des artisans. C'est elle qui est en charge de la transmission du savoir. La déesse est représentée dans les scènes d'atelier où se retrouvent maîtres et apprentis et assure la transmission des gestes, ces mêmes gestes que reproduisent aujourd'hui les potiers siciliens et qui caractérisent le patrimoine immatériel de l'île.

La Région Sicile a également produit une vidéo, *Keramikà*, afin d'assurer la promotion de l'artisanat et de la céramique comme partie intégrante du patrimoine culturel sicilien. Ce film de quelques minutes alterne les paysages siciliens marqués par la céramique et les scènes tournées dans un atelier de potier où l'on retrouve les gestes et les techniques millénaires des artisans de la céramique.

b. Valoriser le travail de la céramique

Enza CILIA PLATAMONE salue ensuite l'initiative de l'UNESCO avec la création d'un livre de Savoirs et de trésors vivants, mettant ainsi l'accent sur la transmission des savoir faire comme patrimoine immatériel, thématique au centre de ce salon. Elle attire également l'attention sur la création d'un label de "*Trésor vivant*" pour les artisans céramistes siciliens qui permettrait de renforcer l'action de l'UNESCO, car il ne s'agit pas seulement d'une mission de sauvegarde, mais également d'une volonté de reconnaître et redonner fierté aux artisans potiers siciliens. Un tel label encouragerait la transmission des savoir faire, des gestes, du parler et des formes de la céramique entre les générations, renforçant ainsi l'identité culturelle de l'île.

A titre d'illustration, la Fondation Istituto di promozione umana "*Mons. Francesco Di Vincenzo*" a mis en place un projet de "*promotion humaine*" depuis 4 ans permettant la transmission, à des personnes en difficultés, des savoir-faire de la céramique. Des stages, des écoles y contribuent également.

Conclusion

Enfin, les trois intervenants s'accordent sur la nécessité de sauvegarder l'artisanat de la céramique, sa production d'hier et d'aujourd'hui, mais surtout ce savoir faire qui forme le fil rouge des civilisations et de l'histoire de la Méditerranée. Enza CILIA PLATAMONE rappelle qu'au delà des distinctions géographiques il existe bien une céramique, ou plutôt un artisanat de la Méditerranée appartenant à tous. Elle insiste sur la nécessité de faire connaître et de prendre conscience de cet artisanat et des valeurs d'un monde qui doit vivre encore.